

Nous espérons que vous vous portez le mieux possible pendant cette période difficile...

Spécial
Fêtes

*FESTE donnée à M. le DAUPHIN
& à Madame la DAUPHINE, par
Madame la Comtesse DE MARSAN,
dans sa Maison d'ANDRESY, le
Mardi 8 Juin 1762.*

En 1762, le roi Louis XV a 52 ans.

Son fils, Monseigneur le Dauphin (1729-1765) et sa femme Madame la Dauphine (1731-1767) sont présents à Andrésy avec deux de leurs enfants :

- Mgr le Duc de Berry (futur Louis XVI) a 8 ans.
- Mgr le Comte de Provence (futur Louis XVIII) a 7 ans.



L'île d'Andrésy en 1774, année de la mort de Louis XV.



Texte extrait du bulletin n°7 « **Fêtes en Yvelines** » des actes du colloque de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques des Yvelines du 13 octobre 2018 à St Germain en Laye .

★ *Liens vers musiques et pages textes*

UNE FÊTE ROYALE À ANDRESY EN 1762

La cour est l'endroit où le roi se montre aux courtisans et à son peuple. **Les Enfants de France** en étant les héritiers souverains, ils occupent une place prépondérante à la cour, d'où l'importance de leur éducation et du rôle de leur gouvernante.

Les princes restent jusqu'à sept ans avec elle, puis passent dans la maison des hommes, alors que les princesses y demeurent jusqu'à leur mariage ou leur majorité (25 ans). Madame Elisabeth fut la seule à bénéficier d'une émancipation à quatorze ans, le duc de Berry et le comte de Provence virent aussi avancer leur passage chez les hommes au moment de l'aggravation de la maladie et ensuite de la mort du duc de Bourgogne, leur frère aîné.

Les enfants royaux sont logés dans des appartements richement meublés et décorés où leur gouvernante tient salon comme le prévoit sa charge.

La maison des Enfants de France est dirigée par leur gouvernante, la charge de celle-ci étant particulièrement prestigieuse : elle a la priorité sur toutes les dames de la cour, le droit de monter dans le carrosse de la reine et de visiter cette dernière et le roi dans leur chambre en chaise à bras. Elle choisit la plupart de son personnel. En contrepartie, la surveillance des enfants doit être constante.

De nombreuses personnes entourent la gouvernante : une remueuse (chargée du dauphin jusqu'à ses trois ans), des nourrices et leur superviseuse, un médecin, un chirurgien, un argentier et un secrétaire, sans compter les maîtres d'écriture, de dessin, de musique, d'armes, de physique, mathématiques...

A cela s'ajoutent les femmes et valets de chambre, blanchisseuses, coiffeur et barbier.

Les fêtes, qu'elles soient traditionnelles, religieuses ou la démonstration du prestige de riches seigneurs ou dirigeants, étaient une source d'attrait pour les foules qui y participent.

Les fêtes avaient pour but de s'amuser et d'oublier tout ce qui pouvait être source d'ennuis ou de déplaisir, par l'intermédiaire de médias tels que la musique, la danse, les costumes, les jeux, les feux d'artifice... Tout cela permettait aussi de mettre en valeur le prestige royal. Louis XIV, dans ses « Mémoires pour l'instruction du dauphin » a mis en avant le rôle des fêtes et des divertissements dans l'apprentissage de l'art de la gouvernance. Un groupe des « Menus Plaisirs » était chargé d'organiser le déroulement des fêtes royales à Versailles, et d'en gérer tous les aspects : costumes, feux d'artifice, spectacles, musique, décors etc... Les fêtes privées organisées par les personnages riches ou influents leur permettaient d'affirmer leur pouvoir et leur importance.

Après les chasses et les tournois (interdits après la mort d'Henri II), Versailles a été jusqu'à la fin du dix-huitième siècle le lieu de spectacles prestigieux, les Carrousels, où s'exhibaient les seigneurs de la cour et leurs chevaux en rivalisant de costumes et de harnachements plus magnifiques les uns que les autres.

Le théâtre tenait une place très importante dans la vie de la cour. Les représentations étaient soit officielles, avec des représentations hebdomadaires auxquelles participaient de nombreux courtisans, soit plus intimes, devant un public choisi avec parfois pour acteurs des membres de la famille royale. Des décors sans cesse changés de lieux et de destinations permettaient aux artistes de s'exprimer. Le répertoire était varié : comédies italiennes, françaises, tragédies, parodies...

La musique était indissociable de la plupart des manifestations, accompagnant tous les divertissements. Les membres de la Musique de Chambre transmettaient leur charge à leurs fils et formaient une vraie communauté au sein de la cour. Les enfants royaux étant pour la plupart musiciens : les filles de Louis XV jouaient entre autres de la viole, du violon, du clavecin, de la harpe. De magnifiques représentations mettaient en scène opéras, opéras comiques, ballets, concerts.

En plus de ces divertissements, les jardins et extérieurs étaient aussi le lieu de différents amusements : outre les promenades, les jeux de mail (sorte de golf), pêche, escarpolette (balançoire), patinage hivernal, ramasse (espèce de luge), course de bague, colin-maillard etc... avaient un grand succès.

Madame de Marsan, la « châtelaine » d'Andrézy, née Marie-Louise Geneviève de Rohan (1720-1803), était la fille du capitaine-lieutenant de la garde du roi Louis François Jules de Rohan, troisième prince de Soubise, et d'Anne Julie de Melun, baronne de Belvoir et sous-gouvernante des enfants de France.

Elle a été élevée par sa grand-mère Elizabeth à l'hôtel de Mayenne où elle épousa, à l'âge de seize ans, le comte de Marsan, Gaston de Lorraine, appartenant à la maison de Guise, lui-même âgé de quinze ans. Il mourut en 1743, à l'âge de 22 ans et est enterré dans la cathédrale de Strasbourg.

Madame de Marsan, restée veuve très jeune et sans enfant, ne s'est jamais remariée. Après un temps de deuil prolongé, un projet de noce avec le marquis de Bissy, lieutenant général des armées du roi, aurait dû aboutir en 1748. La mort brutale du marquis à Maestricht, tué par une ultime bombe autrichienne une heure après la signature de la paix, la conduisit à consacrer sa vie aux bonnes œuvres et à la religion, même si l'histoire lui prête plus tard une liaison avec Louis Guillaume le Monnier, médecin des rois Louis XV et Louis XVI et botaniste. C'est lui qui fit planter des essences rares dans l'île du château d'Andrézy et conçut l'organisation des jardins.

Possédant de nombreux titres et propriétés, la comtesse avait reçu à son mariage la seigneurie de Braine-l'Alleud en Belgique et la baronnie de Belvoir en Franche-Comté à la mort de sa grand-mère en 1748 (biens importants qu'elle fit gérer par des intendants). Sa soeur lui fit don en 1756 du duché de Joyeuse dans le Gévaudan. Elle fit aussi l'acquisition de la maison des Italiens à Versailles et de l'hôtel de la Neuve-Augustine à Paris.

En 1782, la grande duchesse de Russie lui rendit visite à Paris pour la remercier de la bonne éducation donnée à madame Clothilde, fille de Louis XV.

En 1785, madame de Marsan vendit un grand nombre de ses biens à la suite du scandale du « collier de la reine » dans lequel était impliqué son cousin le cardinal de Rohan. Fuyant la révolution, la comtesse se réfugia à Bruxelles puis en Allemagne, à Ratisbonne, où elle mourut en 1803.

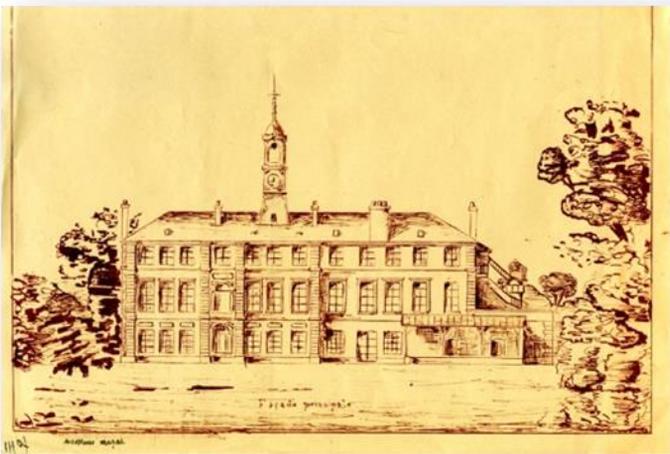
Nièce de la comtesse de Tallard et arrière petite fille de la duchesse de Ventadour, toutes deux gouvernantes avant elle, la comtesse de Marsan a cédé sa charge à sa nièce la princesse de Guéméné en 1776 (Ce poste était réservé aux femmes de la famille de Marsan depuis 1727).

Ayant acquis en 1748 **le château d'Andrézy**, situé sur un domaine en bord de Seine ayant appartenu à la famille de l'Isle au XVIème siècle puis au Chapitre, la comtesse fit aménager de magnifiques jardins sur l'île en face de sa demeure.

A partir de 1754, devenue responsable de l'éducation des Enfants de France, les futurs Louis XVI, Louis XVIII, et de leurs sœurs Marie-Adélaïde et Elizabeth, madame de Marsan a très souvent amené ceux-ci dans sa maison d'Andrézy : ils participaient ainsi tous les ans aux vendanges avec les villageois, assistant à cette occasion à la messe dans l'église du village et participant à des fêtes champêtres.

★ Andrésy (à l'époque souvent orthographié Andresi) avait déjà été le lieu d'inspiration d'une pièce de théâtre intitulée « Colin-Maillard », écrite par Florent Carton, sieur d'Arcourt, dit Dancourt (1661-1725). Comédien et auteur reconnu et apprécié à son époque, il présentait dans ses pièces un vaste éventail de personnages dépourvus de scrupules et de moralité. Sociétaire de la Comédie Française de 1685 à 1718, il bénéficia des faveurs de Louis XIV. Il se retira quelques années avant sa mort dans son château de Courcelles-Roy et se tourna vers la religion. La pièce en un acte située à Andrésy met en scène une jeune fille, Angélique, son amoureux, son tuteur et sa tante, entourés de valets servantes. Comme dans les oeuvres de Marivaux ou de Molière, le tuteur âgé, devenu veuf, veut épouser sa pupille, d'autant plus intéressé qu'il a usurpé ses biens. Tout cela est bien sûr mis en musique avec chansons et airs de violon.

Le journal « Le Pandore » du vingt-huit octobre 1825 publia la lettre d'une ancienne andrésienne âgée de soixante-quatorze ans racontant le souvenir de vendanges pendant lesquelles elle assista le comte d'Artois, alors jeune enfant de cinq ans. Elle rapporte aussi la générosité de la comtesse de Marsan, qui nourrissait et aidait de nombreux orphelins et vieillards de la ville, et celle du comte d'Artois qui, devenu le roi Charles X en 1824, a su répondre à sa demande de secours et lui faire porter une somme importante.



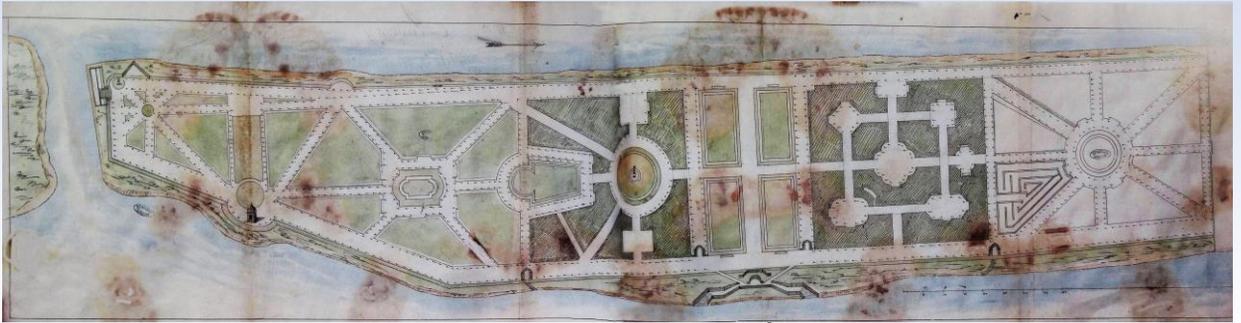
Le château de la princesse au milieu du XIXème siècle. Archives de la ville.

Madame de Marsan a fait don de sa propriété d'Andrésy en 1781 à une de ses nièces, la princesse Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé, abbesse de Remiremont.

Un inventaire du château fait en 1783 décrit un rez-de-chaussée avec chapelle, cuisine, office, conciergerie et sept chambres. Au premier étage, se trouvaient deux appartements d'apparat, une bibliothèque, une salle à manger, un salon tendu de toile de Jouy, une antichambre et des chambres de domestiques en entresol, cinq appartements, des salles de bains et deux chambres. Le second étage comportait huit appartements dont un « chinois » et un « polonais ». Il est aussi mentionné un cabinet garni de panneaux de bois décorés de papier de Chine, qui furent vendus en 1947 à un antiquaire parisien.

★ Dans la cour des communs on pouvait trouver un pressoir, des écuries, les logements des palefreniers et des cochers, un colombier, une orangerie et une serre chaude. Le naturaliste Antoine-Nicolas Duchesne a laissé de nombreux écrits dont un, intitulé « Promenades instructives d'un père et de ses enfants », relate la visite faite en famille le 21 mai 1786 à Andrésy qu'il décrit en ces termes « Vous avez reconnu sur la carte la première des îles d'Andrésy et nous avons aperçu les beaux arbres d'une autre île célèbre par des plantations fort variées que Madame la Comtesse de Marsan y a fait faire pendant plusieurs années dans l'enfance du Roi et de ses frères dont elle était la gouvernante.....Le village d'Andrésy...est fort allongé....

La seule qui ait de l'importance est celle qu'occupait madame de Marsan surtout à cause de l'île décorée qui lui fait face.. Vous vous souvenez aussi sans doute du petit quai construit au bout de l'île jusqu'à fleur d'eau on vous a dit qu'il avait servi à l'amusement des princes. »



Les jardins dans l'île. Archives Nationales R. BUSSIÈRES, Un belvédère en Yvelines, p.74/75

Située à proximité de Versailles, Saint-Germain-en Laye, Maisons-Laffitte et Pontoise, toutes villes de résidences ou de séjours des familles royales, Andrésy présentait un réel attrait pour de nombreux personnages importants de la cour. Parmi une longue liste, citons Nicolas Deligny, chef de la fruiterie du roi, Claude-Yves de Tarboichier, officier des Mousquetaires du roi, le chevalier de Gaultier, mousquetaire de Louis XV et mari de la fille du musicien Jean-Philippe Rameau, Claude Lepage, écuyer, Chef du Gobelet du Roi et ancien valet de chambre du Duc d'Orléans, Madame de Vareilles, femme de chambre de Marie-Antoinette, François de Polignac, écuyer du comte d'Artois....

De nombreux amis de madame de Marsan étaient régulièrement invités dans sa demeure d'Andrésy. La comtesse d'Étampes a laissé le souvenir dans ses écrits d'une journée qu'elle y avait passée en 1774. Connue et respectée pour le soin qu'elle portait à l'éducation des enfants royaux et la gestion économe de ses frais, madame de Marsan était aussi appréciée pour le faste et la belle organisation des fêtes qu'elle organisait.



« Le comte de Berry et le comte de Provence » en 1757.

François-Hubert Drouais (1727-1775) académicien et Premier peintre du comte de Provence.

Muséum of Art de Sao Paulo. Tous droits réservés.

N. DUCHESNE, « Promenades instructives d'un père et de ses enfants », *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin*.1918

« **Mercure de France** », gazette de la cour de juillet 1762, raconte par le détail une fête donnée dans l'île d'Andrésey le mardi 8 juin 1762 par madame de Marsan en l'honneur du Dauphin et de la Dauphine. Ce journal, créé fin XVII par Donneau de Visé sous le nom de « **Mercure Galant** » était un bulletin d'informations en tous genres, et contenant aussi de la poésie et des histoires. En 1724, le titre change, et le « **Mercure de France** », dédié au roi, paraîtra jusqu'en 1825. A la date de parution de l'article sur la fête à Andrésey, le traducteur Pierre-Antoine de la Place en assumait la direction.

Louis XV a alors cinquante-deux ans. Son fils le dauphin (1729-1765) et sa deuxième épouse Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767), la dauphine, sont venus à Andrésey avec deux de leurs enfants : le comte de Berry, futur Louis XVI, âgé de huit ans et son frère le comte de Provence, futur Louis XVIII, plus jeune d'un an. Le comte d'Artois, futur Charles X, n'ayant que cinq ans, est vraisemblablement déjà avec sa gouvernante.



L'article nous apprend que, précédant leurs parents, les enfants sont arrivés vers onze heures, le dauphin et sa femme vers midi. Ils se sont promenés sur la terrasse et dans les jardins avant le dîner.

Au dessert, sont arrivées une vingtaine de bergères d'Andrésey, choisies parmi les plus jolies, toutes habillées de blanc avec des guirlandes de fleurs.

Devant elles, vêtues de la même façon, marchaient quatre demoiselles, portant chacune une corbeille de fleurs et de fruits à présenter au dauphin, tout en chantant le morceau de l'opéra Jephthé : « Que tout brille en ce bocage », composé par Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737). ★

« *Le comte d'Artois et sa sœur Clothilde* ». François-Hubert Drouais. Louvre. Tous droits réservés.

Ce musicien français, contemporain de François Couperin et maître de musique de ses filles, a écrit plusieurs méthodes de musique et composé de nombreuses cantates, des airs à danser, de la musique de chambre et deux opéras, « Les fêtes de l'été » et « Jephthé ». Cette dernière oeuvre en cinq actes raconte l'histoire d'un personnage biblique, Jephthé, fils de Galaad et d'une prostituée, qui, pour sauver le peuple hébreu, fait le serment de tuer la première personne rencontrée en cas de victoire sur les Ammonites. Ayant vu sa fille en premier, Jephthé la tue et devient juge d'Israël.

Vers quatre heures, une fois la table levée, le couple royal et leurs enfants sont montés dans une gondole pendant qu'arrivaient, au même instant et par les deux pointes de l'île, de nombreux bateaux chargés de personnes et d'instruments. Quatre-vingt musiciens, répartis en trois groupes, ont escorté la gondole : le premier est composé de violons, violes, basses et instruments à cordes, le deuxième de clarinettes, bassons, flûtes et hautbois et le troisième de trompettes, timbales etc...

Une fois arrivés dans les jardins, les invités peuvent entendre un concert dans chaque bosquet: à un endroit résonne une Ariette chantée par le sieur Bêche, plus loin un chœur de bergers et bergères.

La famille Bêche comptait trois garçons. L'aîné, Pierre, possédait une belle voix de haute-contre, et il a intégré la Chapelle Royale en tant que page en 1749, ainsi que son frère cadet Marc-Antoine. Le benjamin Jean-Louis, auteur d'un ouvrage de compilation de méthodes de solfège en 1772, les a rejoint en 1763, un an après la fête à Andrésy. Il semble donc vraisemblable que ce soit un des deux aînés qui ait été présent ce jour-là.

Des enfants jardiniers dansent alors un ballet pantomime, dirigés par monsieur de Laval, entre deux portes de verdure. Plus loin, mesdemoiselles Piccinelli, de Giardini et le sieur Albanèse chantent des airs Italiens.

*Antoine Bondieri de Laval, dit Monsieur de Laval (1688-1767), membre puis directeur de l'Académie Royale de Danse, était à cette époque le maître à danser des enfants de France. Il était déjà assez âgé au moment de la fête. Son fils Michel devint, lui, maître à danser de Marie-Antoinette en 1770 et du comte d'Artois cinq ans plus tard. Les ballets pantomime proposaient une histoire racontée grâce à la danse et aux mimiques et jeux de physionomie des danseurs.

Anna-Maria Piccinelli, soprano italienne, s'est imposée dans toutes sortes de répertoires et sur de grandes scènes. Après avoir accompagné le castrat Manzuoli à Vienne en 1760, elle est arrivée à Paris un an plus tard afin de jouer une comédie italienne à l'hôtel de Bourgogne. La chanteuse s'est installée à Paris jusqu'en 1766 et y a connu le succès, puis, à la suite de différents familiaux, est retournée en Italie où elle a fait une belle carrière.

Antoine Albanèse (1729-1800), castrat d'origine italienne, a composé de nombreux morceaux. Installé à Paris à partir de 1747, il a chanté à la Chapelle Royale et donné des concerts.*



*Portrait présumé de Monsieur de Laval
maître à danser des enfants de France.
Collection privée.
Tous droits réservés.*



*Recueil de compositions
d'Albanèse. Bnf*

L'assemblée s'est ensuite divertie à la pêche, sur cette île entièrement décorée de guirlandes de fleurs. Les spectateurs andréziens sont massés sur les rives de la Seine et de nombreux bateaux couvrent le fleuve. Madame de Marsan n'en oublie pas pour autant son rôle de gouvernante et s'occupe de l'amusement des petits princes, s'assurant qu'ils auront bien quelques poissons. Une fois cet intermède terminé, le dauphin et la dauphine ont pu assister au milieu de l'île à un bal champêtre où des dames et seigneurs de la cour se sont mêlés aux hommes et femmes du village pour quelques contredanses. Puis est arrivé l'heure des rafraichissements de toutes sortes, pendant que monsieur Lochbrucker joue de la harpe, accompagné de deux cors de chasse.

★ *Christian Lochbrucker est le fils d'un grand luthier bavarois connu pour l'invention d'un système de pédales améliorant la technique de la harpe et permettant son essor. Harpiste du cardinal de Rohan, maître de harpe de Marie-Antoinette et virtuose très renommé, il quitte la France en 1792, au moment de la révolution.*

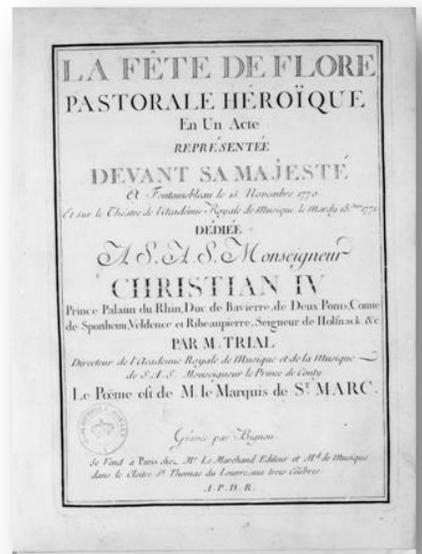
Vient ensuite un concert italien, puis, pour finir, les quatuors de monsieur Trial. Le dauphin et la dauphine, très satisfaits de cette fête, sont restés à souper chez madame de Marsan qu'ils ont quittée à onze heures du soir, pendant que les villageois continuaient à danser. Cette fête a été conduite par monsieur Delagarde, maître de musique des Enfants de France.

*Jean-Claude Trial (1732-1771), était musicien et compositeur. Protégé par le Prince de Conti, il a été nommé chef d'orchestre puis directeur de l'Opéra en 1767.

★ Pierre de La Garde (1717-1792) : chanteur et assistant du chef d'orchestre de l'Académie royale de musique en 1750, il devient chef lui-même cinq ans après, puis maître de musique des Enfants de France en 1757. Il enseignera plus tard la harpe à Marie-Antoinette. Pierre de La Garde a composé des œuvres lyriques et des opéras, dont « Aégly », « La journée galante », « Sylvie » (en collaboration avec Jean-Claude Trial).*



Partitions de Messieurs
Hochbrucker et Trial.
Bnf



Le retentissement de la fête ne s'est pas limité à Andrésey : le Mercure de France nous apprend que la comtesse de Pons, fille du défunt Maréchal de la Fare, avait orné sa maison de Carrières sous Poissy d'illuminations et de pots à feu, avec au centre une banderole lumineuse tenue par deux sirènes. Sur celle-ci était écrite une phrase du Maréchal affirmant son bonheur de pouvoir mourir pour le dauphin. Là aussi, des villageois dansaient au passage du carrosse sur l'air du carillon de Dunkerque, agrémenté de couplets composés pour l'occasion. ★

*Les pots à feu, caractéristiques de l'architecture du XVIIème siècle, se présentaient sous la forme de vases en pierre surmontés d'une forme de flamme. Plus tard, ils ont été aussi fabriqués en bois doré. Le carillon de Dunkerque fait référence aux cloches du beffroi de l'église de cette ville. Il a donné son nom à une danse très populaire dans les campagnes et à la cour des rois. Les danseurs en cercle tapaient du pied et dans leurs mains avant de changer de cavalières, ce qui en faisait une danse entraînante à laquelle pouvait participer un grand nombre de personnes.

Philippe Charles de la Fare (1687-1752), quatrième marquis de Montclar, comte de Laugères, était mousquetaire du roi en 1701 et officier dans l'infanterie de l'ancien régime. Il devient chevalier d'honneur de la dauphine Marie-José de Saxe, et maréchal de France en 1746.

Veuf une première fois, il a eu une relation avec la princesse de Conti. Il est mort en 1752 de la petite vérole, contractée alors qu'il aidait à soigner le dauphin lui-même atteint de ce mal. Sa fille, Françoise Mélanie de la Fare (1716-1782), mariée en premier lieu à Louis Claude de Bouthilier Chavigny puis à Louis Grout des Rivières en 1780, ne laissa pas de descendance.*

Madame de Marsan, son rôle éducatif auprès des Enfants de France, sa demeure à Andrésey et les moments agréables passés à cet endroit ont laissé un tel souvenir au duc de Berry qu'il continua régulièrement à venir participer aux vendanges, allant assister à la messe dans l'église de la ville, et à la chasse aux environs d'Andrésey, une fois devenu Louis XVI. Les relations avec le roi semblent toutefois devenues moins chaleureuses avec le temps, si l'on se souvient de l'échec de l'intervention de madame de Marsan en faveur de son cousin le cardinal de Rohan lors de l'affaire du collier de la reine. Des traces écrites témoignent du passage du roi dans les souvenirs du curé de Saint Maclou, monsieur Le Vallois, qui note la présence du duc de Berry et de ses frères lors des vendanges de 1766 et plus. Dans son journal du mois de mai 1785, en date des quatre et quatorze, Louis XVI relate lui-même la prise d'un cerf dans les bois de l'Hautil, colline surplombant Andrésey.

La présence d'artistes renommés de la cour à la fête donnée par madame de Marsan à Andrésey prouve aussi son influence et son prestige : l'organisation et le déroulement de cette journée rappellent sans aucun doute les divertissements de la cour à Versailles : chants et musique dans chaque bosquet, décorations florales et bergères, parties de pêche, promenade, danses etc...Le fait de recevoir le dauphin et la dauphine et d'héberger régulièrement leurs enfants dans le château de leur gouvernante, a certainement contribué à rehausser l'attrait de la ville d'Andrésey.

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUILLET. 1762.
PREMIER VOLUME.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoir.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Française.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

JUILLET. 1762. 197

FESTE donnée à M. le DAUPHIN
& à Madame la DAUPHINE, par
Madame la Comtesse DE MARSAN,
dans sa Maison d'ANDRESY, le
Mardi 8 Juin 1762.

MONSEIGNEUR LE DUC DE
BERRY & Mgr. le Comte de PROVEN-
CE sont arrivés sur les 11 heures; M. le
DAUPHIN & Madame la DAUPHINE

I iij

198 MERCURE DE FRANCE.

vers le midi. Ils se font promenés sur la terrasse & dans les jardins avant le diner. Au fruit, sont arrivées 20 Bergères d'Andresy, les plus jolies de ce Village, que Madame la Comtesse de MARSAN avoit fait habiller de blanc avec des guirlandes de fleurs; à leurs têtes & habillées de même, étoient les Dlls Beau-ran, la Malle, Victoire, & Sixte; elles portoient chacune une corbeille de fleurs & de fruits qu'elles ont présentés à M. le DAUPHIN, à Madame la DAUPHINE & aux Princes, en chantant le Morceau de *Jephé*, que tout brille en ce Boccage, accompagné de deux Hautbois & deux Bassons.

On a exécuté ensuite plusieurs Duo Italiens & François, & alternativement les Clarinettes ont joué différens Morceaux.

La table levée, sur les 4 heures, M. le DAUPHIN, Madame la DAUPHINE & les Princes ont monté dans leur Gondolle, & à l'instant toute la rivière s'est couverte d'un grand nombre de Bateaux, garnis de verdure & remplis de monde, qui se sont détachés des deux pointes de l'Isle. Trois Bateaux chargés de 80 Musiciens ont escorté la Gondolle jusqu'à l'Isle.

JUILLET. 1762. 199

Le premier étoit rempli de Violons, Basses & autres Instrumens à corde; le second, de Clarinettes, Bassons, Flûtes & Hautbois; le troisième, de Trompettes & de Timbales, &c.

M. le DAUPHIN, Madame la DAUPHINE & les Princes ont monté dans l'Isle: à chaque pas, ils trouvoient une nouvelle occasion d'agréable surprise. Dans un Bosquet, formant un coup d'œil champêtre, s'est trouvé un Concert, composé de Morceaux de différens Opéras; l'Orchestre, le fond & les côtés étoient formés par des feuillées.

Dans une autre feuillée, on a entendu une Arriette chantée par le sieur Bêche; un peu plus loin, un Chœur de Bergers & de Bergères que l'on ne voyoit pas. Vers la gauche de l'Isle, à l'approche de M. le DAUPHIN, deux grandes portes de verdure se sont ouvertes, & on a vu exécuter un Ballet Pantomime d'enfans Jardiniers, conduit par M. de Laval; vis-à-vis, dans un Bosquet fermé par des feuillées, s'est fait entendre un Concert Italien, dans lequel les Dlls Piccinelli, & de Giardini, & le sieur Albanéze ont chanté plusieurs Ariettes, le tout accompagné par un excellent Orchestre.

I iv

De là, on a passé à la Pêche : le Sallon de verdure destiné à recevoir M. le DAUPHIN & Madame la DAUPHINE, les Princes & leur Cour, étoit embelli par des guirlandes de fleurs, les rives de la Seine garnies de Spectateurs, & la rivière couverte de bateaux, formoient le plus beau spectacle. Madame DE MARSAN, entièrement occupée de l'amusement des jeunes Princes, & inventant jusqu'aux moindres choses qui pouvoient y contribuer, avoit trouvé le moyen de rendre la Pêche fort agréable & fort heureuse, & de faire en sorte que les lignes ne fussent pas jettées en vain.

Après avoir quitté la Pêche, M. le DAUPHIN & Madame la DAUPHINE ont trouvé sur leur passage vers le milieu de l'Isle, un Bal champêtre, formé par les Payfans & les Payfannes du Village : ce Spectacle qui leur étoit nouveau a paru les amuser par sa gaieté & sa simplicité; les Dames & Seigneurs de leur Cour y ont dansé plusieurs Contredanses.

A quelques pas on avoit fait préparer des rafraichissemens de toutes espèces, & pendant qu'on les distribuoit, le sieur *Lochbrucker* a joué plusieurs Airs sur la Harpe, accompagnés de deux cors de

Chasse; M. le DAUPHIN & Madame la DAUPHINE sont revenus au Concert Italien, qu'on a terminé par les *quatuor du sieur Triel*; rien n'a manqué à l'arrangement & à l'exécution.

M. le DAUPHIN & Madame la DAUPHINE, voulant marquer leur satisfaction, ont désiré de rester à souper & ne sont partis qu'à 11 heures du soir : les Danses Villageoises n'ont pas discontinué jusqu'à leur départ.

Cette Fête a été conduite sous les ordres de Madame la Comtesse de MARSAN par le sieur *Delagarde*, Maître de Musique des Enfans de France, en survivance.

LETTRE à l'Auteur du MERCURE.

J'AI l'honneur de vous envoyer, Monsieur, la description d'une petite Fête champêtre que M. le DAUPHIN & Madame la DAUPHINE ont eu la bonté de voir avec complaisance au retour de la magnifique Fête que Madame la Comtesse de MARSAN leur a donnée à *Andresy* le 8 de ce mois.

Pour célébrer le passage de la Famille
I v

Royale, Madame la Comtesse de PONS, fille de feu M. le Maréchal de la Fare, Chevalier d'Honneur de Madame la DAUPHINE, avoit fait décorer la porte de la belle maison qu'elle occupe à Carrière près Poissy, d'un cordon de pots à feu, & d'une illumination, au centre de laquelle on voyoit un grand Ecusson aux Armes de M. le DAUPHIN & de Madame la DAUPHINE. Au-dessus étoit une banderolle lumineuse tenue des deux côtés par deux Syrènes marquées en flanc des armes de la Fare & chargée de cette inscription :

Vivere pro te,

Pro te læta mori : sic docuit genitor.

C'est-à-dire : instruite par mon père, je m'estimerai toujours heureuse de vivre & de mourir pour vous.

On sçait que ce Seigneur porta son attachement pour M. le DAUPHIN & Madame la DAUPHINE, jusqu'au dernier moment.*

Dans l'avenue en face de la maison une joie naïve animoit des danses de Payfans & de Payfannes. Au moment du passage des carrosses on dançoit le

* Il est mort de la petite vérole qu'il a prise dans l'appartement de M. le DAUPHIN lorsque les jours de ce Prince étoient menacés.

Carillon de Dunkerque, & l'on chantoit sur l'air de cette contredanse, ces couplets faits pour l'occasion.

LES FILLES.

O vous qui tenez l'être
De notre auguste Maître,
Quel plaisir en ce jour
D vous témoigner notre amour !
Les détestables guerres
Font tréssaillir nos mères,
Nous ôtent nos Amans,
Et font taire nos chants :
Nos vins sont sans chalans.
Malgré tout c'mauvais temps,
Quand j'vous voyons paroître,
Je nous sentons renaitre,
J'oublions tous nos maux
Pour danser sous ces ormeaux.

LES GARÇONS.

Vos Sœurs sont à Plombière,
Que n'ont-ell's à Carrière !
Nos transports sont pour vous,
Puisque vous v'nez par cheux nous.
Dites-leur bon voyage ;
Mais viv' viv' noc' rivage,
Où l'on ne boit point d'iau :
Fréquentez not' Côtiau,

J'yous f'rons boire à gogo
 De not' bon vin nouviau ;
 L'illustre Gouvernante,
 Cette Fé' bienfaisante,
 * Vous Fra voir des Saumons
 Où nous n'prenons qu'des Gougeons.

T O U S E N S E M B L E.

O Famille Royale,
 D'une ardeur sans égale
 Nous formons mille vœux,
 Pour qu'not' Roi soit heureux !
 Not' Roi bon, juste & sage,
 Usant avec ménage
 Du cœur de ses Sujets,
 Son trésor, pour jamais,
 Sçaura forcer l'Anglois
 A demander la paix.
 Notre hommage est sincère ;
 Tout est à votre Père,
 Nos cœurs, nos biens & nous :
 Ainsi nous le jurons tous.

* Allusion à la Pêche merveilleuse qui distinguoit la
 Fête de Madame DE MARSAN.





Liens textes

Colin Maillard (1701) [Pièce de Dancourt](#)

Antoine Nicolas Duchesne (1786) [Promenades instructives](#)

Liens musicaux

[Que tout brille en ce bocage](#) Michel Pignolet de Montéclair

[Sonate](#) Pierre de la Garde

[Sonate n°6 sol majeur](#) Hochbrucker

[Carillon de Dunkerque](#) par trio de cordes

HISTOIRE DES YVELINES N° 7

Revue de la Fédération des Sociétés
historiques et archéologiques des Yvelines



La fête des Loges (au château du Val de Saint-Germain) au
XVIII^e siècle
D'après un tableau de M. Delestre

FÊTES en YVELINES

Colloque du samedi 13 octobre 2018
à Saint-Germain-en-Laye

Comment se procurer le livre :

Disponible sur commande

20 €

[Modalités de commande](#)

et livraison à domicile

Livre édité à l'occasion du colloque de St Germain en Laye

Sommaire

- **La fête des Corps Saints à Saint-Arnoult** : Anne-Marie Laroche et Patrick Rieder, Société historique de Saint-Arnoult-en-Yvelines.
- **La fête des cerises à Guernes** : Jean-Paul Landrevie, Les Amis du Mantois.
- **Les fêtes nautiques à Poissy** : Bernadette Dieudonné, CEHA de Poissy.
- **Les pardons bretons de Montfort-L'Amaury** : Eric Stubner, SHARY de Rambouillet.
- **Versailles, 10 – 11 juin 1837 – Fêtes royales, mondaines, citoyennes, A toutes les gloires de la France** : Catherine Lecomte, Présidente d'honneur d'Histoire des Yvelines.
- **Une fête royale à Andrésey en 1762** : Evelyne Hervé et Anne Masselis, Club historique d'Andrésey.
- **La fête de la commune libre du Petit Montesson au Vésinet** : Jean-Paul Debeaupuis, Société historique du Vésinet
- **Les fêtes révolutionnaires à Montesson et dans les communes voisines (1790-1799)** : Chantal Durand et Jacques Fouché, Mémoire et Histoire de Montesson.
- **La visite de la reine Victoria à Saint-Germain-en-Laye** : Arlette Milliard, Les Amis du Vieux Saint-Germain.
- **La fête commémorative du centenaire des Etats-Généraux à Versailles (5 mai 1889)** : Jacques Marec, Fédération Histoire des Yvelines.
- **De la Saint-Fiacre à la fête des Loges** : Hélène Solignac, Université Libre de Saint-Germain-en-Laye.,
- **La fête des ponts à Bennecourt** : Samuel Bouré, VIVHAS de Bonnières.
- **Les élections présidentielles dans les Yvelines (1848, 1965, 1969, 1974, 1981, 1988, 1995, 2002, 2007, 2012, 2017)** : François Boulet, président de Histoire des Yvelines.



Fédération
Histoire des Yvelines



Les Amis du
Vieux Saint-
Germain



Yvelines
Conseil général



Ville de
Saint-Germain-
en-Laye